

« *Présence chinoise*

*un soir*

*de réveillon »*

-« Alors, Mamie, il te plaît ton cadeau ? »

Mamie Sylviane, comme l'appelaient ses petits-enfants, ne répondit pas à sa plus jeune petite-fille, la petite Odette aux tresses si blondes, si claires, qu'on eût cru qu'elle était scandinave alors qu'elle était née en Touraine où sa famille demeurait. Mamie Sylviane se contenta d'un sourire qui laissa pantoise la jeune enfant, car, aux yeux de la petite, il était merveilleux ce cadeau de Noël, le plus beau que ses parents aient pu faire à sa grand'mère, le plus original assurément.

C'était en effet le soir du réveillon de Noël mais, cette année-là, la vieille dame serait seule car ses proches étaient invités chez des amis. C'était donc grâce à la webcam, que Mamie Sylviane maîtrisait difficilement, que celle-ci pouvait voir ses petits-enfants sur un écran, juste avant leur repas de réveillon. Leur père avait explicitement fait comprendre à la Mamie qu'il ne serait pas judicieux de communiquer ainsi pendant le moment du repas car cela risquait de perturber les enfants et de les inciter à quitter la table constamment.

Mamie Sylviane mangerait donc seule cette année ou, plus exactement, elle aurait un serviteur plutôt qu'un compagnon car celui-ci n'était chez elle que depuis quelques jours et correspondait bien peu à l'image d'une personne exerçant le noble métier d'aide à domicile. Le terme de domestique, bien que Mamie Sylviane répugnât à user de cette

appellation, eût sans doute été plus adéquat et la brave dame, qui n'avait pas été consultée pour l'arrivée de celui-ci, le déplora aussitôt.

- « Joyeux Noël et bon appétit Mamie ! », s'exclamèrent ensemble, cette fois, ses trois petits-enfants dont les yeux semblaient offrir toute la gentillesse du monde car à cet âge on ne lésine pas sur les sentiments, on les offre en totalité. On n'imagine pas une tiède rancoeur à l'égard des méchants mais on exclut tout autant une timide amitié, un amour ténu, envers ceux qui vous veulent du bien. C'est bien pour cela qu'ils furent heureux lorsque leurs parents firent le choix du cadeau de Noël, un choix qu'ils approuvèrent en chœur. Ils avaient hâte de voir la réaction de leur Mamie, de deviner son bonheur, mais le simple sourire de Mamie Sylviane en guise de réponse avait dû les décevoir. C'est alors que leur mère les appela car il était déjà l'heure de prendre le repas. Aussi leur désappointement se dilua-t-il dans leurs assiettes et finit par disparaître tandis que Mamie Sylviane leur souhaita à son tour un joyeux Noël et appuya à regret sur la touche de son portable, celle qui efface les visages comme le temps efface les pensées ou les sentiments.

-« Bien, puisqu'il le faut, nous allons manger... » soupira la Mamie.

-« Merci Chenzitoung, de nous avoir amené ce plat avec tant de célérité même si vous ne fûtes pas le concepteur du menu...Excusez-moi, mais jamais je ne pourrai me faire à

vosre prénom...Chenzitoung, c'est le plus horrible prénom chinois que je découvre et de plus c'est difficile à prononcer, c'est autoritaire. Je ne comprends guère ce choix ; certes, vous êtes originaire de Chine,mais il ne manque guère de prénoms chinois mignons comme tout..Tant pis, pour moi, vous serez désormais Toung...Non, c'est trop sec, peu affectueux, ce sera plutôt Tonton Toung. C'est gentil n'est-ce pas ? De toute façon, vous n'êtes évidemment pas responsable de votre prénom et je suis certaine que vous ne vous formaliserez pas de mon opinion ,ou que vous n'oserez me le montrer. Vous êtes, si je puis dire, trop bien élevé pour cela et ne connaissez que très peu notre langue. Je cesse de vous taquiner... Allez, Tonton Toung, vous pouvez servir l'entrée... »

Mamie Sylviane se tut alors et son regard devint plus austère, plus mélancolique. Elle se redressa un peu dans son fauteuil, son cher et vieux fauteuil qu'elle considérait presque comme un ami depuis qu'elle passait ses journées entières dans ses bras d'un rotin râpé et râpeux dont elle ne se plaignait guère,il est vrai que le gros gilet qu'elle s'était tricoté jadis avait des manches si épaisses qu'elle ne pouvait sentir les parties saillantes et agressives des bras de son vénérable siège. Elle leva un peu la tête pour observer son jardin. Malgré l'heure tardive, il semblait y faire jour car la neige s'était invitée pour le réveillon, ce qui était tellement rare désormais, que Mamie Sylviane y retrouvait son passé. De temps à autre, avec une délicatesse infinie, des flocons se collaient au carreau et chacun d'eux suscitait une image d'autrefois. C'était dans son esprit un curieux mélange

de scènes hivernales, l'image de la gamine fuyant avec ses copines les satanés garçons lançant des boules de neige bien tassées dans leurs mains, le visage rougeaud de son père usant avec ténacité d'une large pelle pour ôter la neige et déblayer l'entrée de la maison, le regard amoureux de son fiancé bravant le froid pour venir la voir à l'issue de sa journée de travail et ôtant bien vite son passe-montagne enneigé afin de l'embrasser. Son visage s'assombrit soudainement lorsque la neige lui rappela le jour des obsèques de sa grand'mère où l'on trébuchait sur le sentier menant au cimetière. Alors, comme pour éviter ce triste souvenir, Mamie Sylviane, qui songea peut-être en cet instant à la grand'mère qu'elle était désormais, quitta du regard la vitre et la neige et observa Tonton Toung qui apportait déjà le plat suivant. Tout était calme, si calme que l'on ne pouvait dire si ce silence convenait à la sérénité ou instaurait une pesante nostalgie.

Mamie Sylviane, dès qu'un craquement, un bruit de pas dans la neige recouvrant le trottoir, était perceptible, s'interrogeait et ce n'était guère un soupçon d'inquiétude qui se lisait alors sur son visage mais c'était au contraire un sourire d'espoir, celui d'une visite sans doute; peu importait la personne qui apparaîtrait pourvu que quelqu'un vînt enfin la voir. Hélas, elle avait beau tendre l'oreille avec envie et observer la vitre avec impatience, nulle présence ne répondait à son attente. De temps à autre, elle observait Tonton Toung en se disant que ce dernier s'accommodait fort bien du silence, de la solitude, de l'oubli des êtres. Il semblait prompt aux tâches matérielles mais ne semblait éprouver aucun

sentiment. Il était indifférent aux êtres de son entourage et ne répondait qu'à peine à leurs paroles. Il est vrai que Tonton Toung ne parlait pas la même langue et Mamie Sylviane avait tendance à l'oublier et à lui imputer sans réalité attestée, ni évidence aucune un certain caractère, l'apparence d'un rustre. Ce mutisme et cette servilité ne convenaient point à la vieille dame et étaient à l'opposé de sa propre personnalité. Sans doute faudrait-il s'y faire et elle regrettait déjà d'avoir répondu « oui » lorsque sa fille lui avait demandé si elle serait contente d'être aidée dans ses tâches quotidiennes, notamment pour ces petits gestes qu'une personne âgée n'effectue qu'avec peine et auxquels elle finit par renoncer. La présence de Tonton Toung trouvait sa justification dans ce croissant et inéluctable manque d'autonomie de cette Mamie. Allumer le téléviseur par exemple devenait une épreuve ; elle avait beau disposer d'une télécommande, souvent elle en déplorait la petitesse des touches, leur manque de lisibilité. Voilà pourquoi, se disait-elle, elle s'adresserait désormais à Tonton Toung pour cet acte comme elle le fit d'ailleurs à l'issue du repas.

- « Voudriez-vous Tonton Toung allumer le téléviseur ? »

- « Oui Madame » répondit le serviteur avec un accent peu familier pour Mamie Sylviane, sur un ton respectueux, certes, mais tellement froid que la Mamie l'observa avec dépit. Ne devait-elle pas profiter un peu d'une présence dans son univers de solitude, d'un peu d'enthousiasme dans ce soir de fête, de répliques amusantes en ce soir de

réjouissances? Elle ne percevait que quelques mots, pas même l'amorce d'un quelconque dialogue. Elle eut même envie de brancher à nouveau la webcam afin d'entendre des rires, des cris, des voix, des mots, quelles que pussent être ces paroles. Hélas, telle une gamine, elle ne voulut braver l'interdiction de son gendre, un être dont les sourires s'apparentaient davantage à de la correction qu'à de la courtoisie, et nullement à de l'affection.

Alors que Tonton Toung venait donc d'allumer le téléviseur, la grand'mère ajouta comme pour se justifier:

- « Ce n'est guère pour le programme diffusé mais pour le bruit, les rires en ce soir de réveillon, les décors inhabituels des studios. Ce sera un peu plus gai, du moins je l'espère... »

Il est vrai que son petit Chinois avait si peu de conversation qu'il ne pouvait distraire Mamie Sylviane ou l'intéresser par ses propos. Qu'il fût ou non à ses côtés, la vieille dame continuait de parler seule, de se prendre à témoin de ses propres pensées, de se faire ses propres recommandations, de se livrer à voix haute ses propres sentiments comme si le silence total la dérangeait, l'angoissait. Elle regrettait souvent d'avoir dit à son époux en maintes occasions qu'il la fatiguait par ses discours, ses remarques, l'éternelle et répétitive évocation de ses souvenirs d'enfance ou de ses années de service militaire.

C'était si bien pourtant d'entendre quelqu'un, de sentir une présence même si la fadeur des propos ou leur interminable rabâchage étaient source de lassitude, parfois même d'agacement. Son mari en avait conscience mais il ne pouvait s'en empêcher ; il était volubile à souhait et il monopolisait la parole lorsqu'ils avaient des invités. De ce fait, Mamie Sylviane, loquace également, s'évertuait alors à faire entendre sa voix plutôt fluette. Il n'était point besoin d'effort pour imposer sa voix ce soir-là. Tonton Toung n'était pas le genre d'individu qui aurait pu séduire un auditoire. Il était d'une discrétion inébranlable qui semblait inscrite, si l'on pouvait dire, dans ses gènes.

Ayant peu d'appétit, Mamie Sylviane demanda à Tonton Toung de desservir la table. Il emporta tant d'assiettes et de plats simultanément qu'elle craignit qu'il ne cassât le tout et pourtant sa dextérité fit merveille. Tandis qu'il effectuait la vaisselle dans la cuisine, Mamie Sylviane observa de nouveau le jardin. Les poiriers qui, le matin encore, avaient des branches d'un noir à la fois mouillé par les derniers crachins de l'automne et verdi par la lente invasion de la mousse, exhibaient à présent, tandis qu'une lune sans tache profitait de l'absence soudaine de flocons pour s'incruster dans le ciel, leurs bras nouveaux aux manches poudreuses. L'unique sapin du jardin dont le faite était le sempiternel perchoir d'un couple de pies peinait à secouer la neige qui alourdissait ses branches et il était devenu pour un soir l'asile de corbeaux qui avaient délaissé les champs environnants. Leur bruyant croassement s'immisçait jusque dans le logis ; il était le

seul chant qui égayait en quelque sorte la demeure en guise de chants de Noël. La vieille dame découvrait tout cela et exprimait tout haut ses impressions, jetant un œil vers la cuisine où son serviteur asiatique était imperturbable et n'entamait nullement la conversation ce qui provoquait quelques soupirs de Mamie Sylviane et lui donnait le visage de la résignation.. ..

Constatant avec beaucoup d'amertume qu'elle ne pourrait espérer nouer un dialogue avec son serviteur, Mamie Sylviane qui, jusqu'à la venue de Tonton Toung, avait toujours été seule depuis le décès de son époux, reprit son loisir coutumier. Elle adorait la lecture, les récits historiques notamment. Ce jour-là, elle continua donc la lecture d'un ouvrage qui, simple coïncidence, évoquait l'Histoire de la Chine. Elle aurait aimé en discuter avec son serviteur chinois mais il n'était guère possible de le faire avec Tonton Toung . Elle lui cria néanmoins :

- « Tonton toung, je lis un ouvrage sur l'Histoire de la Chine...C'est votre pays, ça devrait vous concerner..Vous ne croyez pas ?...

- Oui Madame. ».

Ce fut hélas tout ce que répondit le Chinois comme il le faisait depuis son arrivée pour l'immense déception de la dame âgée.

Mamie Sylviane était donc partie bien loin, en pensée, au pays de Confucius, des empereurs de la dynastie des Ming , des mandarins...Soudain, elle perçut un bruit inhabituel, une sorte de sifflement répétitif provenant de la cuisine. Alors, elle s'écria :

- « Tonton Toung...Que se passe-t-il?;;;Répondez !...Répondez !...Mais répondez donc à la fin ! »

Aucune réponse ne parvint alors. Le merveilleux cadeau de Noël qui n'était autre qu'un robot, de la plus récente et de la plus performante technologie, fabriqué en Chine et baptisé « Tonton Toung » par notre vieille dame, était inopinément tombé en panne. Tonton Toung,déjà peu bavard, ne dirait plus rien de sa voix à l'accent davantage nasillard qu'asiatique...

-« Allo ! C'est le service après-vente de la Société Hoïkoun ? ...Pourriez-vous venir en urgence pour mon robot ? Je crains que Tonton Toung ne soit mort. »

En évoquant en ses termes la panne de son robot, Mamie Sylviane déclencha le rire de son interlocutrice. La vieille dame lui rétorqua aussitôt :

- « Je vous en prie, ne riez pas Mademoiselle, il s'agit de Tonton Toung, de mon compagnon, peu bavard, certes, mais je découvre à l'instant que sa présence me fit du bien...S'il vous plaît, promettez-moi de venir vite. »

Très émue, la standardiste accepta de contacter un dépanneur malgré cette heure du réveillon.

Mamie Sylviane ne termina pas seule son réveillon de Noël. Le soir même,Tonton Toung ressuscita.